

Monsieur Mauriac

Lectures du Soir
Nov. 32

contre André Gide

La Nouvelle Revue Française publie depuis quatre mois le Journal d'André Gide. C'est un admirable monument de noblesse, de simplicité et de franchise. Témoignage impartial d'un homme — « homme » pris dans le sens que lui accordait Napoléon quand il disait de Goethe : « Vous êtes un homme » — qui veut être sincère, qui sait voir les erreurs et de lui et des autres. Il nous fait attendre avec impatience ces *Œuvres complètes* de Gide dont le premier tome paraîtra en octobre.

Déjà ces *Pages de Journal* soulevaient, dans le camp des hommes à préjugés, des protestations, des attaques, dont la plus insigne est signée François Mauriac et parue dans *L'Echo de Paris* (1). L'argumentation de M. Mauriac est double : Gide, en premier lieu, triche, parce qu'il a de parti pris, peut-être même par fatigue mentale, rejeté l'individualisme de ses premières œuvres, pour prôner le progrès, l'U. R. S. S. et la révolution. Donc il n'est pas sincère. En second lieu — ce reproche est plus développé, parce que plus difficile à prouver — le Gide d'aujourd'hui a rompu avec le Gide d'hier : son attitude manque de cohérence et de continuité.

Il est assez curieux de voir le penseur qui, dans cet admirable *Journal*, place au premier rang des vertus la sincérité, accusé lui aussi de fourberie. « Un véritable grand artiste, écrit-il à propos de Barrès, ne change pas les couleurs de sa palette pour faire politique. Ceci est d'un art de confiseur... » et toute recherche est factieuse, que n'exige point le mouvement même de l'émotion, de la pensée... Mais nos gens prennent leurs amis où ils le peuvent.

De la sincérité

Ces armes, avouons qu'ils les choisissent avec assez de finesse. Rien n'est plus obscur que ces notions de sincérité, d'infatigabilité, de fausseté. Comment se démontrer le mal fait ? Chacun sait que nos adversaires sont des faussaires.

Mais écoutez M. Mauriac : « Gide s'est terriblement allégué. En trichant ? Qui le dira ? »

« Mais ce peut être d'escamoter une carte, des cartes, mais il manque une carte au jeu de Gide, ou plutôt à celle qui portait inscrite de son nom, est au-dessus de tout nom, il en a substituée une autre (quelle est-elle ? que de traces de doigts !) où est écrit ce mot : Progrès ».

« Que M. Mauriac soit sincère et conséquent ! Qu'il ne se laisse pas abuser par une métaphore ! Tricher dans l'ordre des sentiments, ce peut être d'abord : affecter des sentiments que l'on n'a pas, de même qu'aux cartes on fait croire à l'adversaire que notre jeu est autre qu'il n'est. Qui prouve que Gide n'est pas de bonne foi quand il écrit : « J'en suis venu à souhaiter de tout mon cœur la déroute du capitalisme et de tout ce qui se tapit à son ombre, d'abus, d'injustice, de mensonge et de monstruosité » ou encore : « S'il fallait ma vie pour assurer le succès de l'U. R. S. S., je la donnerais aussitôt. »

Que ces réflexions agacent M. Mauriac, c'est fort possible ; mais André Gide ne serait-il pas plutôt un tricheur, si pour entrer à l'Académie, par exemple, ou briguer une gloire de salons, il affectait de croire en cette religion, vers quoi ni son individualisme d'hier ni son exaltation actuelle de l'effort commun vers l'idéal ne le peuvent conduire ?

Tricher, ce peut être aussi supprimer des cartes, les glisser dans sa manche ou sous la table. En d'autres termes, M. Mauriac accuse M. Gide d'avoir choisi. Hier, les petits littérateurs de *L'Echo Française* reprochaient à M. Gide son indécision. Aujourd'hui, on l'accuse d'être trop décidé. Le malheur, c'est que sa décision n'est pas bien pensante... voilà tout. Gide a choisi... mais mal choisi.

D'ailleurs on triche pour de l'argent, des profits. Quelles sont donc les visées d'André Gide ?

Pour un peu M. Mauriac l'accuserait d'être agénié aux Soviets, car les hommes de gauche qui furent, comme chacun sait, successivement au service de la franc-maçonnerie, des juifs, de l'Allemagne, sont maintenant les mercenaires de la Russie.

André Gide rapporte cette anecdote dans son *Journal* : « Et puis tu sais, il s'agit de trouver ça mauvais » disait, avec encore plus de sincérité que d'humour, P. L. en jetant le dernier écrit de J. M. sur la table de P. A. ! Il s'agit de trouver que Gide triche », voilà ce que l'on murmure à droite.

De la continuité de la pensée gidienne

Second grief : on accuse Gide d'incohérence avec lui-même. Accusation qui est liée à la première : si l'on reproche à André Gide de s'être trahi, c'est que, tout compte fait, on préfère les *Nourritures Terrestres* aux *Pages de Journal*.

« Nos accusateurs ont d'ailleurs la partie belle comment accorder l'individualisme d'hier avec le « collectivisme » d'aujourd'hui ? Est-ce bien le même penseur qui écrivait : « Je n'ai jamais rien su ramoner ; et prodiguant en moi à la fois le meilleur et le pire, c'est en écartelé que j'ai vécu », et qui note maintenant : « Il s'agit de prendre un train qui ne part qu'à 9 h. 30 et ne charge pas en cours de route. Grâce à quoi l'on peut aller beaucoup plus loin, mais avec le commun, qu'on n'eût fait seul, individualiste, même partant beaucoup plus tôt. »

Contradiction apparente. Nous venons de rebire ce chef-d'œuvre qu'est le *Fragment d'un Nécresse*. Trente ans ont passé depuis qu'il fut écrit ; pourtant comme le Gide d'aujourd'hui sent le Gide du *Journal* : « Tout représentant de l'idée tend à se précipiter à l'idée qu'il manifeste : se précipiter, voilà la fuite. » Et à la fin d'une note nous trouvons cette indication du devoir « humain » manifester. Mais que faut-il manifester ?

« Cela s'apprend dans le silence. »

Si Gide est conséquent, ses adversaires le sont beaucoup moins. Hier, ils accusaient le Gide des *Nourritures Terrestres* et lui reprochaient son immoralisme, son indécision, son satanisme. Les Maxence, les Brasillach n'avaient cessé de monter l'éparpillement de sa pensée. Aujourd'hui, l'éparpillement a cessé, et les voilà qui regrettent le Gide qu'ils détestaient tant.

Attitude de plus en plus étrange qu'un catholique, qui se devrait en éprouver plus de sympathie pour le Gide héroïque et volontaire que pour le Gide tirillé par mille tentatives. D'ailleurs si l'auteur de *l'Immoraliste* admire l'U. R. S. S., ce n'est point, semble-t-il par adhésion au matérialisme historique ou à la dialectique hégélienne ; c'est qu'il trouve là-bas l'esprit de sacrifice, la noblesse de la pensée, le rejet des petites gens capitalistes, point de vue peut-être aussi « bourgeois » que celui de Mauriac... en tout cas pas du tout marxiste.

Pour nous, nous voulons répéter combien nous trouvons émouvante telle ou telle réflexion de ce *Journal*. L'œuvre peut-être la plus sincère de notre temps.

« Ce que l'on découvre ou redécouvre soi-même ce sont des vérités vivantes ; la tradition nous invite à n'accepter que des cadavres de vérité. »

« Nous sommes à un âge où tout doit être remis en question. Aucun progrès de l'humanité n'est possible, que celui qui secoue le joug de l'autorité et de la tradition. »

Que de telles maximes déplaisent à M. Mauriac, cela est naturel. Qu'il qualifie leur auteur de traître, de vendu, d'imbécile même de gâteux, c'est son droit. Mais qu'il lui reproche de tricher avec sa pensée. Cela n'a pas de sens.

ANDRÉ MONTRouGE.

(1) Numéro du 45 juillet.

2.11